

Catégorie D – 2^e prix

Bernard Bacherot

LE GRAND TRAVAIL

– ... *chers auditeurs, vous l'aurez compris, la première fois n'existe pas. Il n'y a que la répétition. Je vous remercie de votre attention. Demain, je vous parlerai de cette autre idée essentielle : il est vain de croire à la fin. Bonne nuit.*

Ainsi vient de se terminer la conférence à la radio. Il est minuit, Monsieur Jean est assis à la table de formica orange, dans sa cuisine. *Round about midnight...* la voix lente et grave vient de laisser la place au jazz. Monsieur Jean a les deux coudes sur la table, le menton dans ses mains, les doigts appuyant fermement sur ses tempes, comme s'il cherchait, par cette pression qui insiste, à mieux ressentir sa propre existence dans cette nuit sans fond et sans contour. Aurait-il préféré dormir ? Non, il semblait si passionné par *la conférence de la nuit* dont le thème et son développement l'ont troublé : *l'origine et la répétition...*

Round about midnight... puis *Moon and Sand* avec Gary Peacock... il est l'heure, Monsieur Jean va se consacrer à son Grand Travail. C'est délicat, il faut être précautionneux. Tout a été minutieusement préparé pendant toute la journée.

Chaque jour le rituel est le même. Avant l'aube, Monsieur Jean réussit à s'endormir pendant une heure. Puis il fait sa toilette, déjeune sur la table de formica orange en écoutant les nouvelles à la radio. Quelques rangements dans la maison puis, enfin, il sort, un sac dans chaque main, le petit pour les courses, le plus grand sera pour la récolte nécessaire aux préparatifs du Grand Travail.

La récolte exige une disposition d'esprit bien particulière, une grande disponibilité, *la vraie candeur* se répète Monsieur Jean. Il lui faut en effet lâcher toute volonté de conquête, la posture du chasseur à l'affût serait néfaste, mais, c'est un paradoxe qui requiert une assez belle dextérité mentale pour être surmonté, il ne faut pas être aux aguets... tout en étant prêt à percevoir immédiatement ce que le hasard peut toujours proposer ! Cela peut être un simple prospectus que le vent pousse sur le trottoir et que Monsieur Jean se hâte alors de rattraper pour le défroisser

méticuleusement avant de la placer dans le grand sac, premier butin de la journée. Cela peut être un livre abandonné sur un banc dans un square. Une vieille affiche qui va bientôt tomber d'une palissade où elle se décolle... Monsieur Jean s'assure que le lambeau qu'il va réussir à arracher comportera au moins quelque écriture, c'est essentiel pour la récolte ! Oui, la voilà la belle cueillette : des lettres imprimées ! Dans le grand sac s'entasse le papier imprimé que propose le hasard, l'étrange. Mais tout n'est pas si simple pour Monsieur Jean. Il peut en effet négliger un journal abandonné sur un muret sans pouvoir comprendre la raison de son indifférence, tout au plus, pense-t-il alors... *cela ne dit rien !* Mais il peut aussi, parfois, après quelques pas, faire un brusque demi-tour, se saisir du journal ignoré et le placer dans le grand sac d'un air décidé. Le hasard ordonne. Monsieur Jean peut aussi, d'un coup, entrer dans une librairie et acheter le premier livre qui tombe sous son regard, alors, pour lui-même, il murmure... *tout est possible à qui sait accueillir ce qui vient.*

A midi Monsieur Jean est chez lui. Il prépare son repas et fait encore quelques rangements. Il déjeune sur la table de formica orange en écoutant la radio. Il dort pendant une heure, dernier sommeil avant celui de l'aube prochaine. L'après-midi et le début de soirée sont consacrés aux préparatifs du Grand Travail de la nuit.

La table de formica orange a été soigneusement nettoyée, la radio précisément calée sur la station diffusant de vieux standards de jazz, les lunettes méticuleusement essuyées... c'est qu'il faudra être précis dans les gestes !

Le grand sac de la récolte est au sol près de la chaise, sur la table il y a une grandealebasse vide et des ciseaux. Monsieur Jean prend le premier prospectus et entreprend le travail de découpage, ligne par ligne, puis mot par mot, enfin lettre par lettre, chacune étant déposée dans la grandealebasse.

Toutes les deux heures, environ... *environ !* se dit Monsieur Jean, *ne pas être obsessionnel, on se ferait dévorer par sa passion !...* alors toutes les deux heures, environ ! il se lève et marche dans sa cuisine, se prépare un thé, tourne autour de la table, esquisse parfois un pas de danse lorsque le jazz l'y invite. Puis, après avoir déposé la tasse fumante près de laalebasse il reprend l'œuvre de découpage et de collectage des lettres, c'est la préparation du Grand Travail de la nuit.

A la fin de la soirée Monsieur Jean va s'allonger quelques instants pour vérifier que l'insomnie est bien au rendez-vous... *sait-on jamais ! le sommeil est un mystère, l'éveil une habitude.* L'habitude est fidèle, après quelques minutes il a

vérifié que le sommeil est un mystère lointain, alors il se lève avec les picotements de l'impatience qui précède l'événement... l'heure du Grand Travail approche.

Monsieur Jean s'installe à la table de formica orange. Alors qu'à la radio s'égrènent les dernières notes, *Last Night* avec Stan Getz, pour faire place à *la conférence de la nuit*, Monsieur Jean enfonce sa main dans la grandealebasse pleine de lettres découpées. Ce geste retient la tension qui agite Monsieur Jean. Là, c'est toute la sensualité que l'on peut ressentir en faisant glisser doucement sa main dans un grand sac de grains de blé, par exemple, ou de riz, ou de café... la douceur de ces milliers de grains qui enserrant, glissent, effleurent la peau.

Chaque nuit Monsieur Jean fait ainsi chavirer le navire de sa main dans cette mer de lettres, il fait couler entre ses doigts les milliers de petits papiers découpés, chacun portant la trace minimale, la promesse de mots. Le geste se répétera lentement, régulièrement, pendant toute la diffusion de *la conférence de la nuit*. A l'instant où la voix grave et lente va conclure et remercier son auditoire, Monsieur Jean pose ses coudes sur la table, le menton dans ses mains, le bout des doigts serrant les tempes, pour se sentir exister... c'est enfin l'heure du Grand Travail.

Premier geste essentiel, ôter les lunettes. Il s'agit tout d'abord de ne pas trop bien voir, de laisser toute sa place au hasard. Monsieur Jean prend la calebasse et en déverse le contenu au milieu de la table. Montagne de lettres. Il prend une petite pince de métal, comme celle dont usent les philatélistes, et, une à une, il attire près de lui les lettres qu'il aligne côte à côte, sans pouvoir les lire car, sans lunettes, tout est flou. Ainsi, d'un bord à l'autre de la table, il fait plusieurs lignes de lettres. Il s'applique à tenir une respiration faible, un souffle suffirait à faire s'envoler la ribambelle de papier fragile et légère ! Ce soir-là Monsieur Jean est encore troublé par la conférence de la nuit... *la première fois n'existe pas...* et l'annonce, par la voix lente et grave, du thème de la prochaine nuit... *vain de croire à la fin*. Pourtant, il sait comment le Grand Travail a commencé pour lui, c'était encore par la radio... il y a longtemps – il est vrai que le souvenir de cette première fois a été submergé par la répétition de tant et tant de nuits consacrées au même Grand Travail – mais il se souvient de cette nuit-là, la voix lente et grave avait dit : *combien de fois devrions-nous lancer en l'air un paquet de pâtes, de celles qui sont en forme de lettres de l'alphabet, combien de fois avant qu'elles ne retombent en s'organisant par hasard pour écrire la première phrase de la Bible ?*

Quand Monsieur Jean a terminé d'aligner les innombrables petits papiers porteurs de lettres sur la table de formica orange, il rehausse ses lunettes, il se penche, il observe. Oh ! il ne s'attend pas à voir forcément la première phrase de la Bible, ni même une bien longue phrase construite ici par le hasard, le divin, *ne soyons pas obsessionnel*, pense-t-il chaque nuit, *ni trop exigeant !* mais au moins espère-t-il un début de phrase, quelque chose que le hasard voudrait nous dire...

Il arrive qu'un mot se soit organisé au milieu de la ribambelle de lettres désordonnées, c'est alors une brève émotion, bien vite éteinte devant ce qui suit, la cacophonie, le chaos, les signes résolument isolés, solitaires. Quand arrive l'heure d'accueillir le verdict du hasard, Monsieur Jean accepte, *ce n'est pas pour cette nuit !* Magnanime, il va chercher la poubelle où s'abîme la récolte du jour.

Monsieur Jean recommencera tout à l'heure, il partira dans les rues avec le grand sac, pour la récolte. Mais ce soir-là il a été troublé par *la conférence de la nuit, la répétition*. Et l'annonce de la prochaine émission !... *vain de croire en la fin !* Il n'est pas d'accord avec ce qu'il entend, c'est qu'il a son quant-à-soi, Monsieur Jean ! Il prétend, lui, contre la voix lente et grave de la radio, que la fin existe. L'alphabet lui-même ne s'y prépare-t-il pas... *w, x, y...* et « *z* » ! « *Z* », après c'est la nuit.

Nouvelle récolte. Nouvelle soirée avant le nouveau Grand Travail. Monsieur Jean écoute la radio, *la conférence de la nuit*, en laissant chavirer sa main dans la mer de lettres de la grandealebasse. Alors que la voix lente et grave vient de dénier l'idée même de fin, voilà que, d'un coup, elle annonce à ses auditeurs qu'ils viennent d'entendre... la dernière *conférence de la nuit !* Place au jazz, définitivement. Bill Evans, *Time remember*. Alors Monsieur Jean se dit qu'il faut *dévorer sa passion avant qu'elle ne nous dévore*. Aussitôt il plonge ses deux mains dans la grande calebasse et porte à sa bouche cette nourriture de lettres, de promesses. Il puise à nouveau dans le grand récipient et il enfourne, il avale, il déglutit, péniblement. Monsieur Jean étouffe, mais il insiste, il ingurgite, goulûment, douloureusement. Il s'étrangle, il tousse, il éructe. Le corps se défend mais les mains continuent, seraient-elles devenues étrangères pour continuer ainsi d'enfourner sans cesse les alphabets de papier dans une bouche qui recherche l'air avidement ? La tête bascule, un dernier souffle exhale une bouffée de lettres qui tombent en ligne sur la table. Si Monsieur Jean pouvait voir encore quelque chose – mais sa tête est

tombée, inerte, dans la grandealebasse – il pourrait lire ce que les lettres recrachées ont ordonné :

... ne cherchez plus ainsi, je n'ai rien à vous dire. Signé, Le Hasard.

Monsieur Jean n'a rien vu. Personne n'a rien vu. En effet, quelques jours plus tard, un voisin poussera la porte et un appel d'air fera s'envoler les lettres dans la musique... Telenious Monk, *Round about Night*.